

Avec Mumia Abu-Jamal, dans sa prison

ÉTATS-UNIS Âgé de 71 ans, le militant est incarcéré depuis plus de quatre décennies pour un meurtre qu'il n'a pas commis. *L'Humanité* lui a rendu visite à Frackville, en Pennsylvanie.

Frackville (Pennsylvanie, États-Unis), envoyé spécial.

L'énorme panneau vert se détache de la blancheur neigeuse. « State correctional institution. Mahanoy, Pennsylvania », décrypte-t-on. Il faut tourner à droite et s'engager sur cette route dont la destination unique et finale n'est autre qu'une prison qui ressemble – au premier abord – plus à un centre commercial qu'à autre chose. Des bâtiments bas, un parking... Les grillages qui enserment le lieu nous ramènent à la réalité : c'est bien un lieu d'enfermement. Là se trouve Mumia Abu-Jamal, privé de liberté depuis quarante-trois ans pour le meurtre d'un policier blanc. Ce qu'il a toujours nié. Condamné à la peine capitale à l'issue d'un procès scandaleux, il a passé vingt-neuf ans dans le couloir de la mort (death row). Il vit maintenant sous le régime de la « mort par incarcération » – le couloir de la mort lente (DBI) –, également connu sous le nom de « perpétuité sans possibilité de libération conditionnelle » (LWOP). Car, aux États-Unis, la perpétuité est réellement perpétuelle.

L'aide du comité français pour la libération de Mumia Abu-Jamal, et particulièrement de Jacky Hortaut (lire l'encadré), que nous avons accompagné, a été précieuse pour obtenir l'autorisation de rencontrer notre confrère. Avant de le voir, il faut pratiquement ne garder que le strict minimum vestimentaire (même les fermetures Éclair sont proscrites), laisser au vestiaire calepins, stylos et, bien sûr, téléphones.

Finalement, nous nous trouvons face à lui. Moment d'émotion. À 71 ans, et malgré ces décennies d'enfermement, on décèle une vigueur physique et morale hors du commun. Celui qui, dès son adolescence, s'était engagé dans le parti des Black Panthers n'a rien perdu de son engagement.



REPORTAGE

Lors de la marche pour la libération de Mumia, le 9 décembre, en Pennsylvanie.

D'ailleurs, le sourire qu'il affiche en nous apercevant fait immédiatement disparaître à nos yeux sa tenue orange de prisonnier. Le dessus du crâne est chauve, mais ses dreadlocks rajeunissent ses traits. Dans la grande salle de visite, des familles visitent leurs proches. Certains sont entièrement tatoués. La réalité carcérale ne s'efface jamais. Sauf peut-être lorsque la discussion s'engage avec Mumia Abu-Jamal.

D'abord parce qu'il tient à rendre hommage à la campagne menée en France, « qui a été une véritable étincelle », explique-t-il avec sincérité. Le dossier Mumia a ainsi éclaté à la face du monde, transformant en une affaire politique ce que les autorités de Pennsylvanie, et plus largement états-uniennes, auraient aimé continuer à présenter comme un crime crapuleux.

Mumia est curieux de tout. La discussion s'engage très vite sur les sujets politiques les plus prégnants, lui qui a

centré son travail universitaire sur Frantz Fanon. D'un point de vue intérieur, la politique menée par Donald Trump, la chasse aux migrants. Et, surtout, pour un progressiste comme lui, « l'incroyable victoire de Zohran Mamdani, qui a remporté l'élection municipale à New York ». La campagne s'est focalisée en priorité sur les problèmes sociaux. Voilà ce qui a marqué le journaliste engagé qu'il est.

Bien sûr, la situation au Moyen-Orient, à Gaza, a fait l'objet de nombreux échanges d'analyse. Mais un point l'a particulièrement marqué : « Un jeune de 27 ans arrivé dans la prison m'a dit qu'il avait porté un tee-shirt avec mon portrait parce que sa mère lisait des livres des Black Panthers », raconte-t-il. Toutefois, les jeunes, aux États-Unis, ne connaissaient pas vraiment le cas de Mumia Abu-Jamal. « Mon nom a été utilisé par le rappeur Jay-Z, mais il n'est

jamais venu jusqu'ici », nous fait-il remarquer. Pourtant, contre toute attente, la guerre génocidaire menée dans le territoire palestinien a permis de faire bouger les lignes.

Quelques jours avant notre visite, une marche a été organisée partant de Philadelphie et joignant, en plusieurs étapes, la prison de Frackville. Au centre de cette mobilisation de douze jours, l'exigence de la libération du journaliste et la dénonciation des mauvais traitements systémiques infligés aux personnes âgées en prison, la négligence médicale et l'incarcération à caractère politique. Comme ce fut le cas de Jamil Abdullah Al Amin (anciennement connu sous le nom de H. Rap Brown, militant du Black Power), décédé le 23 novembre alors que sa famille et ses soutiens n'avaient eu de cesse d'alerter sur son cas durant ses vingt-trois années d'emprisonnement pour un crime qu'il n'avait pas commis.

L'ÉPICENTRE DE LA PERPÉTUITÉ INCOMPRESSIBLE

Des dizaines de personnes ont participé à la marche. Parmi elles, Ana, 21 ans, étudiante à Philadelphie, qui se souvient comment, l'an dernier, à l'occasion d'un rassemblement sur son campus, elle a entendu Mumia Abu-Jamal qui, par téléphone depuis sa cellule, s'adressait aux étudiants, les appelant à se lever contre le génocide. « J'ai ensuite commencé à participer à des manifestations pour sa libération, mais aussi pour la Palestine et contre la chasse aux migrants. En vérité, la violence en Palestine et la répression ici (aux États-Unis - NDLR) ont ouvert les yeux de beaucoup d'étudiants », explique la jeune femme à l'Humanité. Ce n'est sans doute pas un hasard si, durant la marche, deux bannières se sont retrouvées côte à côte demandant, pour l'une, la libération de Mumia Abu-Jamal et, pour l'autre, celle du prisonnier palestinien Marwan Barghouti.

Pour Steve Bernhaut, représentant pour le New Jersey de l'Organisation des peuples pour le progrès (POP), « l'objectif de la marche était de mobiliser la nouvelle génération afin qu'elle comprenne que le mouvement ne s'essouffle pas avec le désengagement progressif des aînés ». Il confie à l'Humanité son optimisme, voyant que « la lutte continue, les jeunes prennent le relais ». Il est également vrai que la mobilisation autour des prisons s'explique en partie par le fait que la Pennsylvanie est, à bien des égards, l'épicentre de l'incarcération. « On y trouve plus de mineurs condamnés à la perpétuité incompressible que dans n'importe quelle autre juridiction au monde », certifie Steve Bernhaut.

À l'heure de quitter Mumia, nous nous dirigeons vers un distributeur de friandises chocolatées pour lui en offrir. Quelques mètres avant, une ligne rouge. Le prisonnier n'a pas le droit de la franchir et donc de venir se servir. Histoire de rappeler que l'institution carcérale sait humilier. Elle n'a pu empêcher notre dernière accolade, remplie d'émotions mais aussi de promesses d'effacement de son numéro de matricule : AM 8335. ■

PIERRE BARBANCEY

MOBILISATION À PARIS, LE 7 JANVIER

Jacky Hortaut, pour le collectif français Libérons Mumia, a fait de nouveau le déplacement jusqu'à Frackville (Pennsylvanie) pour rendre visite à Mumia Abu-Jamal. Il a pris part à la dernière étape de la marche organisée de Philadelphie jusqu'à la prison, le 9 décembre, et s'est exprimé devant les participants. Il rappelle les initiatives prises dans l'Hexagone pour sortir le prisonnier du couloir de la mort : « Une contribution dans la droite ligne de notre engagement de trente ans. » Mumia Abu-Jamal est citoyen d'honneur de nombreuses municipalités en France, dont Bobigny, Saint-Denis et Paris. « Les initiatives doivent maintenant être amplifiées pour qu'il soit soigné et qu'il redevienne un homme libre. Mumia n'est pas un criminel. » Un rassemblement pour sa libération est organisé le mercredi 7 janvier 2026, à 18 heures, place de la Concorde, à Paris.



Jacky Hortaut, du collectif Libérons Mumia, a porté à Frackville un message de solidarité internationale.

« La marche pour Mumia a fait naître un sentiment d'espoir »

Juriste et codirectrice de Prison Radio, Noelle Hanrahan est également enquêtrice. Elle collabore avec le prisonnier sur son affaire pénale et ses dossiers médicaux.

Quelle est la situation juridique de Mumia ?

En mars 2025, la Cour suprême de Pennsylvanie a rejeté la demande de révision de condamnation de Mumia Abu-Jamal. Cette décision faisait suite à une requête déposée auprès du tribunal de première instance de Philadelphie présentant de nouveaux éléments de preuve. Ces éléments, nouvellement découverts, donc, étaient explosifs et manifestement irrécouvrables, car leur dissimulation était inconstitutionnelle. Par ailleurs, un témoin clé de l'accusation a demandé au procureur adjoint, trois semaines après le procès, dans une lettre : « Où est mon argent ? » Question qui a été jugée non pertinente par le tribunal.

Peut-on envisager sa libération dans un tel système ?

Plusieurs options s'offrent à Mumia pour rentrer chez lui : une nouvelle procédure pénale, une grâce du gouverneur, une libération conditionnelle si une nouvelle loi abroge la peine de mort par incarcération (perpétuité incompressible - NDLR) du fait de lésions cérébrales traumatiques, une libération pour raisons humanitaires.

Quel est son état de santé ?

Mumia est étonnamment robuste, mais, à 71 ans, il fait face à de nombreuses complications : une cirrhose à la suite d'une hépatite (2017), un double pontage coronarien (2021) et d'autres problèmes de santé graves.

Reçoit-il les soins appropriés ?

Pendant la majeure partie de l'année 2025, Mumia s'est retrouvé aveugle, ce qui aurait pu être évité. On lui a refusé une opération de la cataracte simple, rapide et peu coûteuse. Il a reçu un traitement en septembre et en décembre pour cette affection. Alors que nous plaitions pour qu'il obtienne ce traitement essentiel, nous avons découvert qu'il souffrait de deux autres affections : un glaucome sévère et un diabète.

Rétinopathie. Ces deux affections nécessitent un diagnostic et un traitement spécialisés qui, à ce jour, ont été refusés. La prison a passé un contrat avec Wellpath, une entreprise à but lucratif qui fournit des soins médicaux. Or, dans de nombreux cas, elle refuse les soins afin d'accroître ses profits. Nombreux sont les détenus âgés qui souffrent de ces affections et qui n'ont

pas accès aux soins de santé appropriés.

Des initiatives locales, comme la marche organisée pour Mumia de Philadelphie à sa prison, à Frackville, mettent en lumière la nécessité de défendre l'accès aux soins de santé pour les personnes âgées dans les prisons de Pennsylvanie.

À la suite du succès de la marche, quelles initiatives sont prévues ?

La marche a été extrêmement utile. Elle a offert une formidable opportunité d'organisation, rassemblant des personnes engagées dans le mouvement depuis de nombreuses années et de nombreux jeunes. Je pense que cette marche a fait naître un sentiment d'espoir : celui de pouvoir agir et toucher un large public en Pennsylvanie. Je crois qu'ils vont commencer à réfléchir à la manière de s'organiser pour sensibiliser davantage le public aux maltraitements envers les personnes âgées et aux conditions de détention des 44 000 prisonniers de Pennsylvanie, dont 5 000 purgent une peine à perpétuité. Ils vont chercher comment avoir un impact concret sur cette situation. Cette marche a joué un rôle crucial. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR P. B.

ENTRETIEN